

Carences de transfert.

1 Difficultés infantiles.

Il s'agit des résultats pour le nourrisson, le bébé, et pouvant avoir des traces chez l'enfant puis l'adulte.

Ces difficultés ont pu être créées aux stades :

1. Constitution de l'originaire.
2. Rupture du syncrétisme.
3. Auto-attribution du maternel.
4. Confirmation par le père.

L'auto-diagnostic par l'adulte, est à faire à partir de l'histoire de vie (l'observation des éléments d'arrière plan de ces périodes de l'enfance de la personne, bien plus que par l'émotion actuelle provenant d'interprétations, de réinterprétations ou d'inductions.)

Cela veut dire que si l'adulte découvre dans sa grille les 'preuves' de ces situations, il est plus souhaitable de faire un réimprinting (re-parentage),¹ plus qu'une Re-décision sur la ligne de temps² ou un changement d'histoire³

2 Difficultés maternelles

Problématiques maternelles à l'origine de la difficulté.

Dans les carences de transfert, il peut y avoir trois classes qui sont : les défauts du stade (Materno-suppression), les détournements du stade (Materno-dépendance), les compensations du stade (Maternité-défensive).

1 Materno-suppression :

Ce sont les plus graves parmi les affections maternelles puisqu'elles impliquent jusqu'à l'impossibilité éventuelle de la maternité en raison d'un défaut (manque) de constitution de possibilité maternelle. (*Or elle a un enfant*)

Il y a pour cette classe autant de catégories de difficulté que de stades infantiles :

- A. La mère a manqué de l'Originaire en raison d'une présence maternelle insuffisante. En résulte la difficulté de se concevoir capable de donner, plus qu'a l'impossibilité de l'effectuer.
- B. Au stade suivant, l'originaire a été atteint, mais ce qui fait défaut c'est l'impossibilité de se détacher de la mère au moment de constituer un moi autonome (Erickson 2 et 3) La femme n'arrive pas à être un sujet libre, elle est prisonnière d'une dépendance prolongée. Elle attend elle-même l'originaire de l'autre. Et par transfert de l'enfant.
- C. Au stade de l'auto attribution du maternel, (le moi est devenu effectif) si la mère s'est révélé être un objet d'amour insuffisant pour sa fille, le maternel est déprécié et la fille n'a pas envie de s'engager dans une maternité qui lui rappellerait de si mauvais souvenir, ou cas inverse, La fille se déprécie, par rapport au maternel dont la vertu aura été élevée trop haut par sa mère, qu'elle pense ne pouvoir jamais égaler. Le problème est qu'à terme sera l'enfant qui paraît 'mauvais'. Et la mère soulagée s'il est effectivement malade.

1 Technique régressive tendant à apporter des ressources à toute la lignée parentale.

2 Technique régressive tendant à apporter des ressources à l'enfant (nous) juste avant la première situation ayant créé l'empreinte, lorsque cette situation est connue.

3 Technique régressive tendant à apporter des ressources à l'enfant (nous) juste avant la première situation ayant créé l'empreinte, lorsque cette situation est inconnue. On procède alors en remontant dans le temps en utilisant de l'ancrage de l'émotion actuelle.

- D. Au quatrième stade, les trois premiers ont été atteints c'est le moment où intervient le regard paternel. Il aura été indifférent ou critique à l'égard de la nature féminine de sa fille ; il ne l'aura pas soutenue, valorisée, ou simplement considérée. C'est l'âme qu'une maternité pourtant possible qui est frappée. Le bébé sera indirectement abandonné pour rejouer le scénario de l'abandon paternel.

2 Materno-dépendance.

Dans ces cas, la mère ne peut pas être vecteur du transfert car celui n'est pas libre. Elle est habitée par des liens qui la rattachent au dehors d'elle-même et la maintiennent sous dépendance.

- A. La mère (alors qu'elle était bébé) ayant raté la constitution de l'originaire se retrouve maintenant avec un énorme besoin affectif. Elle s'attache immédiatement à son enfant pour cette raison et se soumet de manière inconditionnelle à son existence et à ses besoins. Elle découvre, les tâches matérielles, que le bébé est un autre qu'elle-même, qu'il empiète sur elle, lui prenant ce qu'elle n'arrive pas à se donner à elle-même. Le transfert n'a pas lieu ; il était impossible car il restait archaïque et fixé sur un psyché sommaire.
- B. C'est souvent de sa propre mère que la femme reste dépendante. La difficulté existant depuis la petite enfance le matricide n'ayant pu avoir lieu la personne n'a pu se détacher du personnage maternel, reste sous sujétion ;
- C. ou bien, c'est la mère qui a fait comprendre que la fille n'a pas le droit de se détacher d'elle, rendant l'auto-attribution du maternel impossible, elle reste alors sous emprise. Situation déchirante. Ce que l'on doit à la mère ne peut être donné au bébé et inversement.
- D. Quand le père faillit, il fait appel à l'esprit maternel de sa fille, qui n'est alors qu'un enfant. Introduisant des troubles dans la psychogenèse (en termes œdipiens) mais aussi au niveau du développement de la capacité maternelle. Ce que le père demande à sa fille est de l'ordre du don de soi et non plus de celui de donner. Elle se doit à son père au point que la femme devenue mère ne saura pas faire la part essentielle du don. Elle sera fusionnelle au lieu d'être maternelle et confusionnelle au lieu d'être libre.

3 Maternité-défensive

Quand l'originaire devient dangereux. Ici même si tout est en place pour une réelle possibilité de transfert, celui-ci est arrêté dans son parcours dans la mesure où ce qu'il implique d'ouverture à l'originaire vient menacer le moi, sa structure et ses acquis.

- A. L'originaire est dangereux. Parce qu'il manque et parce qu'il risque de troubler l'édifice fragile qui s'est superposé à son manque. On agit comme si le bébé était une chose, comme si ses besoins relevaient uniquement de l'ordre naturel, comme s'il suffisait de savoir-faire, de savoir y faire. D'où les compétences maternelles étudiées, affichées, contrôlées. Le bébé disparaît sous un savoir organisé, sous une mise à jour permanente de l'érudition portant sur les besoins infantiles. Ces mères savent tout de l'élevage et de l'éducation afin de pouvoir ignorer la présence réelle et charnelle du bébé. Elles sont cependant sur le qui-vive, inquiète de ce qui pourrait survenir, d'une émotion redoutée qui pourrait les surprendre et auxquelles elle ne saurait répondre. D'autant qu'il ne faut rien laisser voir. Elles ont tant besoin de faire voir que tout va bien, qu'elle en finissent par le croire.
- B. La rupture du syncrétisme avec la mère peut entraîner chez la fille devenant mère, des formations réactionnelles importantes ambivalentes. Ou bien on a bien fait de se détacher mais en même temps on le regrette ; ou bien on a eu raison de rompre, mais on aurait mieux fait de maintenir le lien. Comment répondre à un bébé qui ne peut que vous faire subir à son tour le traumatisme infligé jadis par la mère. Aimer ou ne pas aimer est

l'ambiguïté et la souffrance de la mère 'ambivalente'.

- C. Qu'est que vivre le prolongement d'une difficulté de l'auto-attribution du maternel lorsque l'on est néanmoins devenue mère ? C'est être confronté sans cesse avec le mal. Ou caractérisant le maternel tel qu'il a été connu, ou (en) soi même en tant que l'on est pas à même d'être suffisamment bonne. Maintenant que l'on est mère, le mal est nécessairement en soi, à son propre niveau : soit on fait le mal en étant mère soit on remplit mal son état de mère. La souffrance atteint le principe même du don, de la possibilité du don. La mère se retire, abandonne le don et le transfère, elle en vient à ne plus vouloir de son enfant pour ne pas lui faire mal.
- D. Dans les autres altérations de la phase : confirmation par le père, il avait pas assez de père dans les materno-suppressions ; dans les materno-dépendantes, il y en avait trop. Que faire quand il n'y en a pas du tout ou, surtout quand le père a été mal vécu, haï ou envié au point que même la relation avec le père de mon bébé risque de reproduire la même situation ? Comment s'en débarrasser ? Montrer que l'on peut s'en passer, que l'on suffit à la tâche, que l'on peut être mère toute seule, jalousement toute seule. Ici la défense est absolue. Rien entre l'enfant et moi, rien d'autre, pas d'autre. Les hommes (des pères) ont institué la croyance que le père doit rompre le cordon, faire cesser une fusion dangereuse, apporter la loi, la loi du père. Mais ce père ne fait que répéter la situation où il sera à la fois haï et envié.

En développement personnel, en tant qu'adulte maintenant, en écrivant son histoire de vie (il est important de considérer les éléments d'arrière plan, c'est à dire les événements et circonstances entourant la naissance).

On peut rencontrer deux cas :

1. En tant que « enfant de ... » confère supra.
2. En tant que « mère de ... ou père de ... »

Dans chaque cas il faut reconstruire, équilibrer une personnalité qui aura une estime de soi en progression.

La réalisation de soi ne consiste pas à avoir des regrets, mais assurer la personne qu'elle est apte à cette tâche ici et maintenant car elle la pratique quotidiennement. ⁴

4 Si nous venons d'acquiescer des compréhensions qui auraient facilité nos rôles paternels et maternels, nous n'avons jusqu'à maintenant ni le choix ni la possibilité de faire autrement que ce qui a été fait, car notre responsabilité ne commence que lorsque l'on a le savoir (comprendre) ou la capacité (être capable).

La période de générativité se prolonge bien après que nos enfants aient l'âge, les âges décrits par le modèle :
Maternologie.

Il n'est jamais trop tard pour réussir ce qui ne pouvait pas l'être au moment opportun. Soit avec nos petits enfants, soit avec les personnes que nous rencontrons et que nous aidons à grandir (en formation, dans les relations d'aide, dans les conversations où notre savoir ou savoir-faire sont sollicités, où l'on fait appel à la sagesse que l'on reconnaît en nous ...)